

Ville LaSalle, le 28 janvier 1952

Cher Marcel,

Je n'ai reçu ta lettre de jeudi qu'aujourd'hui, lundi. J'ai donc eu le temps de m'inquiéter fortement. Je suis peinée d'apprendre ce qui arrive au docteur Morin dont l'amitié pour toi, je crois, est vraie, sincère. Il m'a fait l'effet d'un être loyal.

J'espère que tu te plais mieux là où tu es qu'à la Miséricorde et que tu t'y trouveras bientôt à l'aise.

Ici, petit train-train ordinaire. Madame Sumner est venue dîner avec moi un soir cette semaine. La pauvre est inquiète au sujet de Paula, nouvellement arrivée à Tunis où des troubles éclatent maintenant, comme hélas partout ailleurs. Autrement, je n'ai pas beaucoup sorti, car le temps a été très froid pendant quelques jours. Maintenant c'est gris et humide.

Connie a à peu près fini ses préparatifs. Je lui fait apporter sucre, thé, chocolat, en me faisant une certaine violence, car je trouve son procédé à mon égard entièrement dépourvu de la délicatesse de coeur que j'étais prête à lui accorder. N'importe! Mieux vaut oublier, si possible, la dernière impression qu'elle me laisse. Elle prendra le train pour Halifax samedi soir et je devrai sans doute aller à la gare, auparavant, avec elle, jeudi sans doute, pour le départ de sa fameuse malle que l'on doit expédier d'avance, à ce qu'il paraît.

J'espère que tu seras commodément installé au Château Saint-Louis et que tu y trouveras les repas à ton goût.

Chi Min grandit en beauté, mais non en sagesse. Tous les matins et tous les soirs, il fait sa petite crise de folie: courses, gambades. Il a maintenant un autre tour, c'est de répandre les mégots et les cendres de cendrier partout. Le matin, l'on trouve la cuisine dans un état incroyable. Tout est par terre, les gants pour prendre des plats chauds, le calendrier d'Esther, la pelotte à épingle, le balai à broser, etc. Tout de même, je me suis attachée à lui, et je regretterais d'avoir à le perdre. Cependant, que faire, si je me décide enfin à partir pour un petit séjour ailleurs qu'ici où je m'ennuie trop et me trouve constamment en face des mêmes pensées. Cela me fera vraiment de la peine de le donner, à moins que ce ne soit à des gens qui aiment vraiment les chats.

Je t'envoie une lettre reçue ici que j'ai ouverte, tu m'excuseras, en pensant qu'il s'agissait peut-être de quelque chose d'assez important que j'aurais pu régler pour toi. D'autre part, je n'osais pas te l'adresser immédiatement au Château Laurier où je ne te croyais que pour un jour ou deux.

Donne-moi la description de l'endroit où tu vis maintenant. Tâche de t'y reposer et de faire une vie propice à la bonne santé.

Je t'embrasse bien affectueusement.

*Gabrielle*